

1
L'Humanité 18 Dec 26

Michel Arny

Les Lettres

A TRAVERS LES REVUES

Les méditations de M. André Gide, au Congo
Albert Thierry - Un portrait de François d'Assise

M. André Gide, écrivain, voyage actuellement au Congo, et publie son « carnet de route » dans la *Nouvelle Revue Française* du 1er novembre et du 1er décembre...

André Gide est, si l'on peut dire, le « chef de file » (c'est l'expression consacrée, en littérature...) d'une génération d'écrivains qui se groupent autour de la « Nouvelle Revue Française » : ses livres sont, dans le monde littéraire, accueillis avec le plus grand intérêt, et suscitent enthousiasme et scandale. Avec la « Porte étroite », les « Faux monnayeurs », il est aussi l'auteur d'un petit livre un peu spécial, « Corydon », sorte de manuel historique et scientifique d'un vice renouvelé de l'antique et que notre « civilisation » voit se répandre.

C'est dire que, malgré le talent de M. Gide, le prolétariat n'a rien à faire avec ses livres. M. Béraud prit jadis pour victime M. Gide et ses amis, au nom du « bon sens », de la « santé », des « gros ventres », etc...

Pierre querelle, attaques sans convergences, et qui, venant de la part d'un adversaire aussi inférieur au point de vue intellectuel qu'Henri Béraud, « petit-bourgeois français » et contre-révolutionnaire, ne purent entamer Gide, qui, lui, tout de même, donne quelquefois en son œuvre un aliment à la pensée — ce qui hélas ! n'est jamais le cas de « l'obèse à Moscou ».

Mais M. Gide a quitté ses « disciples » de Paris, pour découvrir au Congo français, la question sociale...

« Ce voyage, dit M. Gide, s'est imposé à moi par une sorte de fatalité inéluctable... » Grâces soient rendues au destin qui permit à un écrivain bourgeois de voir la « civilisation » capitaliste dans ses colonies...

Voyager en Orient ou en Afrique... Thème, pour un auteur, à descriptions plus ou moins neuves..., peuples étrangers, rives inconnues et paysages exotiques... M. Gide se tire de tout cela avec charme, en de petits tableaux cursifs et littéraires...

Il semble, cependant, surtout préoccupé par la chasse aux papillons rares... Ce souci revient souvent dans son carnet, et son impression la plus triste semble bien, jusqu'à présent,

avoir été la perte « d'un beau large-corne vert pré, aux élytres damasquinées » qu'il laissa échapper...

Car M. Gide est d'abord, comme trop de ses pairs, « homme de lettres » et amateur.

Dans les loisirs que lui laissent la chasse aux papillons et ses méditations sur les « Oraisons » de Bossuet, M. Gide regarde le Congo... et nous annonce : « Je ne pouvais prévoir que ces questions sociales angoissantes, que je ne faisais qu'entrevoir, de nos rapports avec les indigènes, m'occuperaient bientôt jusqu'à devenir le principal intérêt de mon voyage et que je trouverais dans leur étude ma raison d'être dans ce pays. Ce qu'en face d'elles je sentais alors, c'est surtout mon incomptence, mais j'allais m'instruisant... »

Et cette « éducation par les faits » force M. Gide à nous faire entrevoir les Français au Congo...

« A Libreville, l'on meurt de faim. L'on ne sait comment faire face à la disette. Elle règne, nous dit-on, plus terrible, encore, à l'intérieur du pays... »

Puis, il voit débarquer « un lot de produits avariés qui n'a pu trouver acheteur sur le marché de Bordeaux » et qu'on réserve, probablement à la consommation indigène...

« Moins le blanc est intelligent, plus le noir lui paraît bête » remarque judicieusement M. Gide, et nous n'aurons garde de contredire à cette affirmation qui s'applique assez bien aux rapports que les « civilisés » entretiennent avec tous les peuples qu'ils oppriment.

Récit d'un procès, tenu en dépit de tout bon sens et de toute justice, timides allusions à des scandales, voile pudiquement levé sur la concussion et la moralité des hauts fonctionnaires de la République, trafic et mercantilisme des marchands industriels qui exploitent le noir, comme ailleurs, ils font suer les burnous — tout cela est évoqué avec prudence par M. Gide. Mais, faut-il que ce soit « beau », là-bas, pour qu'il soit cependant contraint d'en parler, même à mots couverts...

Et enfin, l'œuvre civilisatrice et morale de la France, le « rayonnement de la culture » ? Voici : « Trois fois par jour, catéchisme d'une heure, en langue indigène, cinquante-sept femmes et quelques garçons répètent mécaniquement les réponses aux questions

que répète monotonement le catéchiste instructeur ».

Mais M. Gide, écrivain, ne s'indigne cependant pas. Aucune flamme de révolte ne l'anime. Sa vision reste, quoi qu'il en ait, « esthétique », si parfois les faits trop lourds le poussent à parler...

Léon Werth, un homme et un écrivain courageux, écrivit récemment *Cochinchine*, et l'on sentait frémir en ce livre la colère contre l'esclavage capitaliste aux colonies...

Mais M. Gide, le 19 septembre, vit un spectacle atroce : tout un village inondé, « les cases noyées, pendant un mois et demi, l'eau à mi-cuisse et désagrégeant les murs » et il écrit « le peuple qui s'empressait n'est ni beau, ni sympathique, ni étrange ». Evidemment, c'est regrettable pour un esthète qui, plus loin, relate « le capitaine nous affirme que certains villages restent inondés pendant trois mois » et qui, le lendemain, sur le coup de cette vision, note « En excellent humeur de travail... Le monotone aspect du pays y invite... J'ai longtemps été bergsonien sans le savoir... etc. »

Littérature...